

TRAVAUX ORIGINAUX.

Association Médicale du Canada.

DISCOURS PRONONCÉ PAR LE

DR T. K. HOLMES, de Chatam.

Président de l'Association, à la réunion du mois d'août 1880.

MESSIEURS LES MEMBRES DE L'ASSOCIATION MÉDICALE DU CANADA :

Quand, il y a un an, vous m'avez fait l'honneur de m'élire président de cette Association, cette marque de distinction de votre part, je n'essaierai pas de le nier, m'a été très sensible; d'un autre côté, j'ai compris que cet honneur m'imposait aussi des devoirs sérieux. Un de ces devoirs consistait à adresser, en cette circonstance qui nous réunit aujourd'hui, la parole à un auditoire distingué par son savoir et son intelligence, et je ne me suis pas caché que l'érudition et le talent de mes prédécesseurs ne me rendraient pas la tâche plus facile. De fait, j'ai compris et je comprends encore que le seul titre que je pusse avoir à la position que vous avez bien voulu me confier, était l'immense intérêt que j'ai toujours porté au succès d'une Association qui a exercé une influence si forte en même temps que si favorable sur la profession médicale de ce pays. Tout en vous exprimant mes remerciements les plus sincères pour l'honneur que vous m'avez fait, je compte que votre indulgence saura me rendre faciles mes devoirs de président et que le même esprit de zèle qui a jusqu'ici caractérisé l'œuvre scientifique de cette Association présidera encore la réunion actuelle.

La légende s'unit à l'histoire pour faire de la cité de Québec l'endroit le plus intéressant du Canada, et cette Association peut se féliciter d'avoir aujourd'hui l'occasion de se réunir dans une ville que tant de circonstances ont rendue célèbre. Les recherches aventureuses et l'indomptable volonté des premiers navigateurs qui sont venus jeter les semences de la civilisation dans ce pays en plantant l'étendard de la France sur les rives du St-Laurent doivent nous servir d'exemple et nous encourager dans les investigations auxquelles, dans un champ plus pacifique, il est vrai, nous nous livrons pour le plus grand bien de l'humanité. Si nos efforts peuvent être comparés aux leurs, nous pouvons compter voir nos travaux couronnés d'un même succès. Je puis donc ici exprimer le souhait que l'esprit de lumière et de progrès qui animait nos mères-patries, la France et l'Angleterre, puisse animer également leurs descendants en ce pays, et que la profession médicale canadienne ne soit pas indigne des grands noms de Harvey et de Lawrence, de Hunter et de Pasteur. Et si les deux races dont les ancêtres ont toujours marché à la tête de l'Europe, s'unissent ici pour former un corps professionnel égal à celui d'aucun autre pays, ce sera certaine-